



*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe de gros de Naples, Capote leonile en satin ornée de marabouts et de fleurs.*



# COURRIER DES DAMES

OU

## Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  

### MODES.

*Soleil! viens par ta brillante lumière porter l'espérance  
et la joie dans nos cœurs. . . . Telle est l'invocation que  
le peuple Indien adresse chaque matin à l'astre bienfaisant qu'il  
adore. Telle est sans doute aussi la prière que, depuis quinze  
jours, nos jeunes parisiennes adressent au dieu Phébus. . .*



Mais hélas ! à peine quelques-uns de ses rayons viennent-ils ranimer la nature, que bientôt un ciel nébuleux leur succède, et porte l'effroi dans toutes les pensées féminines. . . . Que vont devenir ces élégantes toilettes préparées pour les fêtes de *Longchamp*? Que vont devenir ces jolies blouses formées d'un fin tissu de mousseline? ces pailles légères ornées d'une seule branche de roses ou de lilas? et ces chapeaux, bonnets, toques, etc., où brillent à l'envi toutes ces fleurs premières qui semblent appeler le printemps?

Cependant, au milieu de cette consternation générale, l'espoir, ce dernier sentiment qui s'éteint dans le cœur de l'homme, survit encore dans la pensée : on s'agite, on se presse en tout sens ; on parcourt les ateliers, les magasins de modes et de nouveautés ; on désire, on hésite, on choisit enfin, puis on revient attendre avec courage l'événement, s'en reposant sur le hasard. Pourquoi ne protégerait-il pas le triomphe qu'une jolie femme peut devoir à sa parure, tout aussi bien que le succès de telle ou telle entreprise, dont la réussite n'est due quelquefois qu'à ce même hasard qui décide si souvent de notre destinée? . . . .

« Voyez ce radieux soleil, » me dit madame de S. . . . en entrant chez moi, mardi matin ; « ma chère amie, lui répond-  
 » dis-je gravement, rappelons-nous la maxime du Sage : *Il*  
 » *faut attendre au soir pour dire si le jour a été beau*, qui  
 » peut répondre du lendemain? Mais pour calmer l'inquiétude  
 » qui vous tourmente, je vais vous parler d'une merveille  
 » dont le mérite est d'une nature supérieure à tout ce que  
 » nous avons vu jusqu'à ce jour : cette merveille est un objet  
 » aussi nouveau que charmant, et qui peut être convenable  
 » à toutes les saisons, à toutes les circonstances. . . . Le croi-  
 » riez vous? j'ai vu un chapeau en CRISTAL. — En cristal!  
 » — Oui, mon amie, en vrai *cristal*. Que ce nom ne vous  
 » effraie pas sur la fragilité de la chose qu'il désigne, car ce  
 » chapeau, loin de pouvoir se briser au moindre signe d'im-  
 » patience que vous pourriez éprouver si votre miroir ne vous  
 » présentait pas aussi jolie le lendemain que vous vous pa-  
 » raissiez la veille, a l'avantage d'être composé d'un tissu lé-  
 » ger, transparent et tellement souple qu'on peut le ployer en  
 » tous sens sans lui rien faire perdre de sa fraîcheur et de son  
 » éclat. — Mais enfin de quelle étoffe est formé ce chapeau?

» — Ah ! c'est le secret de l'inventeur : il me l'a confié, est-ce  
 » à moi de le trahir ? Tout ce que je puis vous dire, c'est que,  
 » d'après la température de la saison et à l'aide de votre ima-  
 » gination, vous pourrez tour-à-tour comparer le tissu de  
 » ce charmant chapeau à ces petites bulles d'eau qui se forment  
 » à la surface d'un ruisseau lorsqu'un léger zéphir agite son  
 » cristal argenté, ou bien à ces gouttes de pluie qui se cristal-  
 » lisent en tombant sur les feuilles des arbres, dès que les fri-  
 » mats commencent à nous annoncer le retour de l'hiver, et  
 » toutes ces brillantes comparaisons dépendront du chaud ou  
 » du froid que vous pourriez éprouver. . . . dans votre ima-  
 » gination. — Grâce, grâce, ma chère amie ; cessez votre des-  
 » cription follement poétique : vous vous plaisez exprès, par  
 » ces longueurs de détails, à me tourmenter en excitant ma  
 » curiosité. Dites-moi, ces chapeaux existent-ils réellement,  
 » et s'ils existent, où peut-on voir ces vraies merveilles de l'art ?  
 » — Où ? . . . ah ! que j'aurais bien envie de prolonger  
 » votre impatience ; mais venez avec moi, je vais vous con-  
 » duire chez madame Mure qui est l'inventeur de ce charmant  
 » petit chef-d'œuvre de goût, et vous pourrez y admirer en-  
 » core d'autres délicieux chapeaux dont je vous ferai la des-  
 » cription dans notre trajet d'ici à la rue Ménars. »

On voit encore chez M<sup>me</sup> Mure un chapeau en paille de riz, forme ronde, un peu échancré sur le derrière, une longue écharpe de blonde est placée sur le haut de la tête, où elle est retenue en formant deux ou trois rangs de bouillon, et vient retomber ensuite des deux côtés de la passe et descendre presque jusqu'aux pieds ; une branche de verdure traverse le devant de la tête, et sur cette branche sont placés deux jolis petits oiseaux de la grandeur d'un serin, qui, par la beauté de leur plumage, ajoutent encore à la richesse du chapeau.

Un autre chapeau en paille de riz avait deux barbes en satin placées sur le derrière de la tête ; Ces barbes étaient garnies d'une petite blonde sur leur bord ; d'autres enfin, forme demi-capotte, étaient en crêpe écru : le devant de la tête était couvert d'une quantité de chicorée en crêpe écru et en crêpe lisse rose ou bleu de Suède, la passe doublée de même ; les deux brides en gaze de la couleur de la doublure étaient placées en dessous de la passe.



Voilà ce que l'on voit de plus remarquable parmi les nombreux et brillans colifichets qui se font admirer dans les magasins de M<sup>me</sup> Mure ; mais ce ne sont pas les seuls que nous ayons parcourus depuis trois jours. Nous avons aussi été visiter les modes fraîches et jolies que l'on trouve toujours dans les ateliers de M<sup>me</sup> Simon, boulevard Montmartre ; nous y avons observé entr'autres un chapeau en crêpe lisse, paille ornée de très-petits lizerets en satin ponceau ; un large biais de gaze paille recouvrait le dessus de la passe ; sur un des côtés du chapeau et en dessous de ce biais était placé avec une grâce parfaite un gros bouquet d'épis verts ; de l'autre côté, au-dessus du biais, était posé un autre bouquet d'épis noirs et d'un jaune très-foncé.

Les couleurs des robes en gros de Naples sont opale, primrose et bois de sandal ; on voit chez M. Burty de très-jolis Barèges ombrés couleurs gorge d'Ourika ; on y trouve aussi des petits fichus croix de Malthé en écorce d'arbre, les quatre coins qui sont de couleurs différentes, s'assortissent très-bien avec le fond de l'étoffe qui est toujours d'une nuance très-foncée.

### LOGOGRYPHE.

En vain votre plume me fronde ,  
 Censeurs amers , je ris de vos discours ;  
 Aux quatre parts de la machine ronde ,  
 On m'aime , on m'aimera toujours.  
 Mon culte , à vous entendre , est un vice , est un crime :  
 Mais parmi vous il en est en secret ,  
 Au risque d'être ma victime ,  
 Plus d'un qui cède à mon attrait.  
 Et toi , lecteur , enfant de la mollesse ,  
 Héritier des erreurs qu'ignorait l'âge d'or ,  
 Au printems de tes jours je te séduis sans cesse ,  
 Et je te fais encore oublier la sagesse ,  
 Quand loin de toi les ris ont pris l'essor.  
 Sans posséder de magique baguette ,  
 Ami lecteur , je veux quelques momens  
 T'embarrasser par mes déguisemens :  
 La litanie en est languette.  
 Cherche et découvre en moi deux enfans de Jacob ;  
 Un Ithacien aussi pauvre que Job ;



L'ame de l'univers ; la puissance de l'ame ;  
 Les soldats dévoués au calife Abdérame ;  
 Le célèbre vaisseau dirigé par Typhis ;  
     La docte vierge honorée à Memphis ;  
 Un homme sans esprit , sans goût , sans savoir faire ;  
 Ce qu'on voit en un jour l'amour faire et défaire ;  
 Un oiseau dont le vol s'élève jusqu'aux cieux ;  
 D'un joueur aux abois l'air sombre , soucieux ;  
 Une basse monnaie ; un mal des plus ignobles ;  
     Un Romain prosripteur des nobles ;  
 Celle qui nous inspire un amour innocent ;  
     Un bœuf sauvage ; un instrument à vent ;  
     Le merveilleux cheval d'Adraste ;  
 Ce que la soldatesque en sa marche dévaste ;  
     Un droit perçu dans tout pays ;  
     Le peuple à Jugurtha soumis ;  
     Une cité non loin de Taprobane ;  
 Un peintre italien , émule de l'Albane ;  
 Le mois où les Gémeaux sur un trône de fleurs  
 Proscrivent la froidure , et les maux qu'elle apporte ;  
     Des grâces la volage escorte ;  
     Un mot qui fait verser des pleurs ;  
     Un roi de Crète , un chien de Barbarie ;  
 Le précieux duvet apporté de Syrie ;  
 Du siècle de César un fameux médecin ,  
 Le titre révérend d'un monarque Abyssin ;  
     Ce qu'aux enfers Caron mène en sa barque ;  
 L'art de la Thessalie , un fameux hérésiarque ;  
     Un chant lyrique , un chef du peuple hébreux ,  
     Un conquérant , législateur et Dieu ;  
     L'image de l'agneau sans tache ;  
 Les secours généreux qu'une âme honnête cache ;  
     Ce que renferme un douloureux abcès ;  
     La fête de Bacchus , un surnom de Cérès ;  
     Ce qu'à Cherbourg le voyageur admire ;  
 L'une des parts du globe où s'éleva Palmire ;  
 Un homme sans façon , un gazon frais tondu ;  
 Celui dont le pouvoir est sur nous étendu ;  
     Une montagne de la trace  
     Célèbre autrefois par ses vins ;  
     De l'Arioste un des fiers paladins ;  
     L'insolence d'un sot en place ;  
 Une ville adonnée au culte de Vénus ;  
     L'habit guerrier des enfans de Brennus ;  
     La dépouille du ver à soie ;  
 Le dédale attrayant où jeune on se fourvoie ;  
     Une vision nocturne et sans réalité ;  
 Le titre qu'Anastase a le premier porté ;



Un terrestre génie , une vierge du Pinde ;  
 Un fleuve d'Italie , un grand fleuve de l'Inde ;  
 La fille de Thétis et le fils d'Aristor ;  
     Un petit fils de Mumitor ;  
     Le séjour de la Pythonisse ,  
 Qui prédit à Saül sa fuite à Gelboé ;  
 La femme d'Athamas , l'aïeul d'Autonoé ;  
     Un simple esprit qu'on appelle Jocrisse ;  
 Dans l'infortune un doux consolateur ;  
     L'ornement qui , chez maint auteur ,  
     « Gâte le charme de la prose ; »  
 Un talent naturel , les trésors du Potose ;  
     D'Abu-Bècre le successeur ;  
 Deux gros poissons , ce qu'on porte derrière ;  
 D'un paysan brutal l'apostrophe grossière ;  
     Ce qu'hier était aujourd'hui ;  
 De la Perse barbare un supplice inouï ;  
 Une pierre précieuse , une graine odorante ;  
 Un chemin dont le nom est encore une plante ;  
     Le retour des divins flambeaux ;  
 Un instrument à lever les fardeaux ;  
     Le nom moderne des Suèves ;  
     De Zoroastre les élèves ;  
 Ce qui plaît au jeune âge et console un amant  
     De l'absence de sa maîtresse ;  
 Un mot hébreu qu'on répète à la messe ;  
 Un esprit difficile , austère , violent ;  
     Le beau surnom de Cléobule ;  
 Un horrible géant terrassé par Hercule ;  
 Ce qu'un jour deviendra l'homme puissant et fier ;  
     Un bavard habitant de l'air ;  
 Une rivière , un fleuve d'Allemagne ;  
 Un animal utile à la campagne ;  
 Une masse de plomb ou bien un gros poisson ;  
 De l'oiseau de Jupin la retraite escarpée ;  
     Un roi rajeuni par Médée ;  
     Ce que renferme un écusson ;  
 L'infortuné mari de Bethsabée ;  
 Une chaste beauté qui mit un fils au jour  
     Sans l'aveu d'hymen , ni d'amour ;  
 Un dialecte grec , un grand fleuve d'Afrique ;  
 Un ministre sacré de la vieille Armorique ;  
 Des rives du Jourdain une riche cité ;  
     Un mal horrible et redouté .

*(La suite au numéro prochain.)*

Dans un journal comme le nôtre , il faut absolument se soumettre à la mode. Nous offrons donc , à l'instar de plusieurs



journaux, trois mois d'abonnement à la personne qui, d'ici au cinq mai prochain, donnera en vers la décomposition exacte et complète du logogriphe dont nous insérons la moitié dans le numéro de ce jour.

## VARIÉTÉS.

J.-J. Rousseau mettait la douceur au premier rang des qualités qu'il chérissait dans les femmes. Quand il entendait vanter, détailler les qualités, les talens, les charmes d'une jeune personne, il plaçait quelques zéros à côté l'un de l'autre, puis il finissait par demander : « Est-elle douce ? » Si la réponse était affirmative, il plaçait alors en avant de ces zéros l'unité qui leur donnait de la valeur. Quelquefois encore il demandait : « A-t-elle les trois choses ? » Ses amis savaient que ces trois choses auxquelles il mettait tant de prix, étaient la voix, l'humeur et la peau douces.

## PETITE REVUE THÉÂTRALE.

PREMIER THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Le Festin de Pierre, le Barbier de Séville*. C'est par ces deux ouvrages que ce théâtre a fait la clôture de son année théâtrale. De nombreux spectateurs étaient venus faire leurs adieux aux interprètes de *Thalie* et les applaudir. Nous désirerions bien pouvoir donner à chacun des acteurs qui ont joué ce soir là, les éloges qu'ils méritent, mais l'espace ne nous le permettant pas, nous nous bornerons à ne parler cette fois que de M. *Cartigny* et de Mlle *Mante*. Tous deux paraissent rarement et même, selon nous, trop rarement; et après avoir vu l'un dans le rôle de *Sganarelle*, et l'autre dans celui de *Rosine*, bien des personnes, j'en suis certain, partageront mon avis.

SECOND THÉÂTRE FRANÇAIS. La représentation au bénéfice de *Victor*, tant de fois annoncée, vient enfin d'avoir lieu : sa tragédie des *Scandinaves*, à laquelle il a fait d'heureux changemens, a été jouée pour la douzième et dernière fois et l'auteur, le roi et le bénéficiaire qui ne formaient qu'un, ont été bien accueillis. Les spectateurs ont entendu aussi avec plaisir le troisième acte d'*OEdipe à Colonne* : en effet on ne se lasse jamais de l'entendre, surtout lorsqu'il est chanté par *Dérivis*, *Lafeuillade* et Mme *Dabadie*. *L'Intérieur d'un Bureau* joué par les acteurs du Gymnase, le talent de M. *Schunk* sur le cor, et celui du jeune *This* sur le piano, ont aussi contribué aux plaisirs de cette soirée.

C'est maintenant sous les lois de M. *Bernard* que l'Odéon va recommencer son année théâtrale. Le choix que M. *Bernard* a fait des



acteurs, l'organisation sage et éclairée qu'il a donnée à ce théâtre et qui est la conséquence de ses talents reconnus comme directeur; la faculté qu'il a de varier son répertoire en faisant jouer la tragédie, la comédie et l'opéra, tout enfin fait espérer la prospérité de l'Odéon. Cette prospérité fut long-tems un problème, et personne ne doute que M. Bernard ne parvienne à le résoudre.

**GYMNASÉ DRAMATIQUE.** La foule ne se lasse pas d'aller applaudir à ce théâtre *la Mansarde des Artistes* et *l'Héritière*, ouvrages charmans. En effet on y va, on y retourne une seconde fois, puis une troisième, avec le même plaisir, et le théâtre et les spectateurs s'en trouvent également bien.

**VARIÉTÉS.** Le talent et l'ensemble des acteurs de ce théâtre sont, je l'avoue, un grand talisman pour y attirer la foule; cependant *Ouriha*, petit drame à couplets, le meilleur des ouvrages dûs à l'imitation d'un roman sous le même titre, offre des situations réellement dramatiques et doit contribuer aussi à augmenter le nombre des spectateurs des variétés: le sentiment est tant à la mode! Mlle Jenny Vertpré dans le rôle d'*Ouriha* se montre telle qu'elle est toujours: je veux dire une excellente actrice. Et, si ses jolis yeux semblent verser des larmes, ses accents en font verser de réelles aux spectateurs. La grosse gaité de *la Pénélope de la Cité*, rappelle et excite ensuite le rire que Brunet ne manque pas de prolonger en jouant *M. Vautour* depuis quelques soirs. Une indisposition éloigne Mlle Pauline de la scène en ce moment, et prive le public du charmant vaudeville de la Famille du porteur d'eau; si nous ne revoyons pas cette pièce sans cette actrice, attendons: nous n'y perdrons pas pour attendre.

**CIRQUE OLYMPIQUE.** M. Franconi aîné, rendu enfin à ses amis et à un art qu'il a porté à un si haut degré de perfection, a recommencé les exercices de son fameux Aboukir; l'annoncer, c'est dire que tous les soirs ce théâtre ne pourra plus suffire pour contenir les spectateurs qui s'empresseront de s'y rendre.

C. DE M.

## ANNONCES.

*La Vivandière*, mîmo-drame militaire, qui chaque jour est vivement applaudi au Cirque olympique, vient d'être mis en vente chez Quoy libraire, boulevard Saint-Martin. Nous nous empressons de le faire connaître aux directeurs des provinces, qui peuvent aisément monter cet intéressant ouvrage. Peu d'acteurs, point de frais à faire, cela suffit pour les engager à le mettre promptement à l'étude.

A ce Numéro est jointe la Planche 211.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.